

titre, sur la nécessité d'une comparaison « non apologétique », dégagée de toute contrainte idéologique. Cela suppose, à n'en pas douter, une solide connaissance critique des longs et sinueux parcours historiographiques. Dans son étude sur le « Yoga global », Maya Burger se livre à un rigoureux exercice de comparatisme dans la dialectique historique des rencontres et des contacts : elle lance un appel à « la pratique des regards croisés » et décrit, fort agréablement, quelques étapes du yoga sur le chemin de la mondialisation, notamment en Suisse et en Hongrie. Cette analyse des concepts en re-formation et transformation, est certes différente mais complémentaire, dit-elle, d'une approche de type cognitif comme celle d'Armin Geertz. Dans une étude courte mais passionnante, Enzo Pace se réfère, pour sa part, à l'important essai de Talal Asad, *Genealogies of Religion*<sup>13</sup>. Il propose en effet de comparer l'islam et le christianisme sous la perspective (« généalogique ») d'un examen de leurs « constructions » respectives, comme systèmes de croyance. Il s'agit, à nouveau, d'une comparaison située aux antipodes d'une recherche des archétypes ou des modèles, une véritable enquête aux prises avec la mouvance historique.

Dû à la plume de Claude Calame, l'essai conclusif de ce volume se penche sur un épisode de la genèse académique de la discipline comparatiste, important du point de vue historiographique. Après un rappel de quelques étapes essentielles dans la quête d'une approche décentrée, de type anthropologique, de l'Antiquité jusqu'à Vernant et Detienne, Calame déconstruit en effet de manière radicale (et probablement définitive, en ce qui concerne l'histoire des religions) le dispositif retors mis en place au début du xx<sup>e</sup> s. par E. Troeltsch, visant à faire du christianisme l'étalon d'une comparaison historico-religieuse. L'essai de Claude Calame me semble salutaire, pour éviter toute confusion entre la théologie et une discipline qui s'est précisément constituée dans un dégagement du théologique et de l'apologétique.

PHILIPPE BORGEAUD

---

*La quatrième naissance de Zarathoustra*, JEAN KELLENS, Seuil, Paris, 2006.

---

Dans cette récente monographie, principalement historiographique mais assurément polémique, Jean Kellens, professeur au Collège de France, retrace cette quatrième naissance de Zarathoustra, chez nous, en Occident, au début du xix<sup>e</sup> siècle. Car le prophète iranien, qui devait inspirer Nietzsche, avait déjà connu trois naissances : « celle de son être immatériel, celle de son être matériel, son apparition dans l'espace terrestre » (p. 12). C'est du moins ce qui ressort de l'Avesta, ce corpus hétérogène que l'aventurier et orientaliste Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron ramena des Indes en 1762. De cette quatrième naissance surgira ce Zarathoustra historique, grand réformateur de la religion iranienne préislamique, que les iranologues s'échinent depuis tant d'années à situer dans le temps.

13 Baltimore, 1993.

Il faut en effet donner une consistance historique à ce personnage, entré dans le panthéon des « fondateurs de religions », à côté de Confucius, de Bouddha et de Moïse, et qu'on pense instigateur d'un monothéisme similaire à celui d'Israël. Depuis Martin Haug (1827-1876), qui faisait remonter l'émergence du zoroastrisme au schisme entre Aryas indiens et iraniens, la question est devenue celle de l'époque en laquelle prêchait le prophète iranien. Entre les tenants d'une datation haute, à la fin du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, et ceux d'une datation basse, juste avant l'époque achéménide, dans ce que Karl Jaspers appelait l'*âge axial*, le débat n'est pas clos.

Pour l'auteur, cette question n'est pas pertinente. S'érigeant contre ce « modèle historique » qui s'est largement imposé, Jean Kellens veut réhabiliter le « modèle mythologique ». Longtemps marginalisé, ce modèle fut avant tout l'œuvre de James Darmesteter (1849-1894). Ce savant qui s'était évertué à reconstituer lui aussi les origines, l'évolution et la théologie – selon lui dualiste – du mazdéisme ancien, défendait une datation basse du corpus avestique et reléguait Zarathoustra au mythe. Décrite comme résultant d'une approche quelque peu symboliste, son « modèle mythologique », encore bancal, ne devait pas faire recette. Zarathoustra continue d'être perçu comme ce personnage historique qui dota l'Iran d'une religion nouvelle qui devait s'imposer définitivement à l'époque sassanide.

Les sciences bibliques ont déjà fait d'Abraham et de Moïse des figures de légende. Jean Kellens voudrait en faire de même avec Zarathoustra, afin, surtout, d'en comprendre la véritable signification. Pour lui, en effet, cette figure de prophète messianique ne peut être historiquement reconstituée et doit être replacée dans le cadre de l'eschatologie mazdéenne. Ce nouveau modèle mythologique, que Jean Kellens a déjà défendu dans ses *Essays on Zarathoustra and Zoroastrianism*, est le fruit d'une lecture rigoureuse et admirable du corpus avestique. Contre ses nombreux détracteurs, il n'hésite pas à affirmer que les études iraniennes doivent désormais s'affranchir de « la candeur des premières analyses » et des « spéculations théologiques » (p. 154).

DANIEL BARBU

*La fabrication du psychisme: pratiques rituelles au carrefour des sciences humaines et des sciences de la vie*, SILVIA MANCINI (ED.), La Découverte, Paris, 2006.

*La Fabrication du psychisme* réunit dans un volume, publié en novembre 2006 aux Editions de la Découverte, les différentes contributions du colloque « Ethopoïesis » organisé par Silvia Mancini en juin 2004 à l'Université de Lausanne. Cet ouvrage relève un défi téméraire non parce qu'on y parle d'états de possession, de facultés extraordinaires de l'esprit, de guérisons miraculeuses, mais bien parce que les stratégies épistémologiques d'évitement, déployées habituellement autour de ces objets d'études complexes, ne sont pas ici de mise. Ces phénomènes énigmatiques – et les « technologies de l'esprit » qui les suscitent – provoquent systématiquement